

CHIHARU SHIOTA

FIGAROSCOPE, 25 janvier 2017

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 25 AU 31 JANVIER 2017



PAR VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle



Chiharu Shiota dans une vitrine du Bon Marché, rue de Sèvres (VII^e).

Réservée dessus, intense dessous, concentrée comme une athlète sur le tissage de ses installations spectaculaires, Chiharu Shiota a une façon délicate d'aborder les ténèbres. Le fil noir qu'elle a longtemps privilégié a souligné ce penchant mélancolique (le grand piano brûlé, emmailloté par les airs aux chaises du public, dans *In Silence*, Centre PasquArt, Biel-Bienne, 2008), voire funeste (les robes prisonnières de *Seven Dresses* à la Stadtgalerie Saarbrücken en 2015). Formée à la peinture et au dessin dans son école d'art japonaise, Chiharu Shiota s'est vite sentie à l'étroit dans ces disciplines établies. Partie pour étudier en Australie, elle y rêve même qu'elle est « prisonnière d'un tableau en trois dimensions », se débattant pour respirer au milieu de la peinture à l'huile.

UNE RADICALITÉ PAISIBLE. Quelques jours plus tard, elle crée *Becoming Painting*, à la Canberra School of Art, en se recouvrant entièrement de laque rouge. « La laque était toxique et durant la performance ma peau a commencé à brûler. Après la performance, j'ai dû couper mes cheveux et attendre trois mois pour que la couleur disparaisse complètement », raconte-t-elle à Andrea Jahn, qui organisa sa première exposition institutionnelle, en 2003 à Stuttgart. Cette radicalité paisible la rapproche des pionnières de la performance,



LE BON MARCHÉ

24 rue de Sèvres (VII^e).

TÉL. : 01 44 39 80 00.

HORAIRES : du lun. au sam., de 10h à 20h. Jusqu'à 20h45, les jeu. et ven.

JUSQU'AU : 18 fév.

CAT. :

« An Interview With Chiharu Shiota », par Andrea Jahn, (Kerber).

la Serbe Marina Abramovic, l'Américaine Hannah Wilke, la Française Gina Pane et l'Autrichienne Waltraud Lehner, dite Valie Export. Dans *Try and Go Home*, en 1997, au Domaine de Ker-guéhennec, l'artiste jeune cinq jours avant de se rouler nue sur la terre bretonne. Dans *Bathroom*, en 1999 à Berlin, elle est coincée dans une baignoire étroite et s'inonde de noir comme la sorcière qui sort du puits de *Ring*, dans la tradition des fantômes japonais. Le rapport au corps est à la fois animal et symbolique, universel et individuel, comme le cordon ombilical que les mères japonaises gardent dans une petite boîte en souvenir de la naissance, de la transmission, du partage. Aujourd'hui, Chiharu Shiota évoque l'influence d'Ana Mendieta (1948-1985), artiste américano-cubaine dont l'œuvre se situe à la croisée du Land Art et du Body Art. Rien de désincarné là-dedans. ■

CHIHARU SHIOTA ET L'ÉCUME DES JOURS

DERRIÈRE LE VELOUTÉ BLANC DE SES INSTALLATIONS MINUTIEUSES AU BON MARCHÉ SE CACHE UNE ARTISTE RADICALE QUI A D'ABORD TROUVÉ SA VOIE DANS DES PERFORMANCES ASSEZ EXTRÊMES. PORTRAIT D'UNE JAPONAISE DE BERLIN QUI N'A, EN FAIT, PEUR DE RIEN.

Avoir les vagues d'écume que Chiharu Shiota et son équipe berlinoise ont tissées, en dix nuits, dans les vitrines du Bon Marché et sous les verrières, on pourrait croire que cette artiste japonaise débarque en douceur du pays des rêves. Comme un enfant ensommeillé qui tâtonne pour trouver son chemin et pour raconter son histoire. Ouaté, emmêlé, chaque cocon ne tient qu'à un fil et attrape un squelette de barque, des pages d'atlas, parfois juste l'ombre d'un creux qui fait alors une caverne. L'artiste qui emporta le cœur des festivaliers à la 56^e Biennale de Venise par son installation écarlate (*The Key in the Hand*) a choisi la blancheur et une certaine évanescence pour parler de « l'incertitude du voyage qu'est notre vie » (*Where are we going?*). Les limbes, en somme.

GABRIEL DE LA CHAVELLE